

UN GRAND REPORTAGE EN AFRIQUE DU NORD

# L'Algérie souffre...

## Qui est responsable ?

Est-ce la France, est-ce l'Islam,  
est-ce la crise mondiale ?

Où faut-il rechercher d'autres coupables encore ?

*Un coup d'œil d'ensemble au départ d'un voyage de 300 kilomètres entre Alger et Sétif*

(De notre envoyé spécial)

Alger, février.  
M. Régulier quand je suis parti pour l'Algérie.

Mon enquête précède celle du ministre. Tant mieux !

Tant mieux ; car, en dehors de toute interview, on parle librement à un journaliste. Même, à quelque distance de Paris, on a vite fait de le traiter en co-dain, tant mieux.

Je me suis éradié de l'engrenage administratif.

J'ai passé des journées avec ceux qu'on qualifie d'ennemis publics, n° 1, n° 2, etc...

J'ai blagué avec le gosse de la rue.

Des colons m'ont reçu à leur table, et beaucoup de bouteilles ont été débouchées. Merci...

— M. le ministre, quoi que vous fassiez, on ne pourra oublier que vous êtes ministre.

« A vous les banquets et les discours, tant pis ! Mais tant mieux si je vous ai précédé. Peut-être l'enquête de l'*Intern* en sera-t-elle plus utile. »

Et voici Alger, après vingt-quatre heures de mer.

Alger qui, sous le ciel gris du début de février, m'est apparue moins blanche que ne le voudrait son renom : un peu pâlotte, comme il sied à une malade que l'on vient visiter. Belle pourtant ; déployée en éventail sur l'écrin de ses co-teaux ; elle est posée sur des arcades, comme sur une monture, au-dessus de la mer.

PIERRE DUBARD.

➔ Voir la suite en 3<sup>e</sup> page, 4<sup>e</sup> colonne